

Introduction

It is a pleasure and a privilege to write this introduction – as it was a privilege and a pleasure to be invited to serve on the advisory board of this journal at its inception earlier this year. When the three founding co-editors announced their intention to start a Canadian graduate journal of sociology and criminology, I was excited but cautious: excited because I believe that journals are the lifeblood of science, and that an evident need for one was going to be satisfied—and by students in my own department; cautious because I know how much time and energy it takes to edit a journal—not to mention getting it off the ground—and how easy it is to be diverted by it from one's own research. Less than a year later, the Canadian Graduate Journal of Sociology and Criminology is alive and apparently thriving, on the evidence of the three articles selected for publication in this inaugural issue.

The paper by Abu Sadat Nurullah is a classic correlational study of alcohol-impaired driving in Edmonton between 1991 and 2009. Using data from the Alberta Surveys conducted by the Population Research Laboratory of the University of Alberta, the paper analyzes changes over time in the prevalence of alcohol-impaired driving and the use of designated drivers, and in the demographic correlates of alcohol-impaired driving. Time series charts and tables show the trends over time, and logistic regression models estimated separately for 1991 and 2009 show the changes over time in the correlates of impaired driving.

Casey Ready's article on the changing role of non-profit organizations in the neo-liberal state reports data from public documents and from interviews and focus groups conducted during 2010-11 with staff and members of three Ontario YWCAs. Drawing on the political economy theory articulated by Offe, Panitch, and others, and the feminist perspective of Naples, the research shows the changes in self-definition, governance, and service delivery consequent upon the neo-liberal policies and practices of successive Ontario governments, both Conservative and Liberal.

The article by Robert Christmas on police-media relations incorporates perspectives from administrative science, organizational theory, and peacemaking theory to frame a participant-observer case study of police-media relations, by a serving police officer with long experience of dealing with the media. An original contribution of the paper is its emphasis on “collaboration” —working together to resolve the conflicts that inevitably result from different organizational objectives and cultures, in order to achieve mutually beneficial results—and its evidence-based prescriptions for more effective collaborations between different kinds of interdependent organizations.

Readers of this issue may be impressed, as I was, by its wide range—both intellectual and institutional. The authors are affiliated with departments of sociology, peace studies and Canadian studies, at the Universities of Alberta and Manitoba, and at Trent University in Ontario. The articles are written from widely varying theoretical perspectives, using very different kinds of data and of data analysis. On the evidence of this inaugural issue, this journal is becoming truly pan-Canadian. Long may it publish!

Peter Carrington
Professor of Sociology and Legal Studies
University of Waterloo

Introduction

C'est un plaisir et un privilège de rédiger la présente introduction – tout comme ça a été un privilège et un plaisir d'avoir été invité à siéger au conseil consultatif de cette revue au moment de sa fondation plus tôt cette année. Lorsque les trois corédacteurs en chef fondateurs ont annoncé leur intention de lancer la *Revue canadienne des études supérieures en sociologie et criminologie*, j'ai ressenti à la fois de l'enthousiasme et de la prudence : de l'enthousiasme parce que j'estime que les revues constituent la pierre angulaire de la science, et que le lancement de cette revue, par des étudiants de mon propre département, comble un besoin évident, et de la prudence parce que je suis conscient que la rédaction d'une revue exige beaucoup de temps et d'efforts, sans mentionner toutes les étapes qui doivent être effectuées pour en assurer le lancement, et que ces tâches peuvent facilement nous détourner de nos propres travaux de recherche. Moins d'un an plus tard, la *Revue canadienne des études supérieures en sociologie et criminologie* est devenue réalité et semble en très bonne santé, comme l'attestent les trois articles qui ont été choisis aux fins de publication dans ce premier numéro.

L'article d'Abu Sadat Nurullah est une étude corrélationnelle classique de la conduite avec facultés affaiblies à Edmonton entre 1991 et 2009. Au moyen de données tirées de sondages réalisés en Alberta par le Population Research Laboratory de l'Université de l'Alberta, l'article analyse l'évolution au fil du temps de la prévalence de la conduite avec facultés affaiblies et de l'utilisation de conducteurs désignés ainsi que des corrélats démographiques de la conduite avec facultés affaiblies. Des graphiques et des tableaux chronologiques illustrent les tendances au fil du temps, et des modèles de régression logistiques estimés séparément pour 1991 et 2009 présentent la variation au fil du temps des corrélats de la conduite avec facultés affaiblies.

L'article de Casey Ready sur l'évolution du rôle des organismes sans but lucratif dans l'État néo-libéral présente des données provenant de documents publics ainsi que d'entrevues et de groupes de discussion qui ont été recueillies en 2010-2011 auprès d'employés et de membres de trois YWCA de l'Ontario. En s'appuyant sur la théorie de l'économie politique élaborée par Offe, Panitch et d'autres, et sur la perspective féministe de Naples, l'article démontre les changements qui sont survenus dans l'autodéfinition, la gouvernance et la prestation des services en conséquence des politiques et des pratiques néo-libérales de gouvernements successifs de l'Ontario, aussi bien conservateurs que libéraux.

L'article de Robert Christmas sur les relations entre la police et les médias intègre des perspectives provenant de la science administrative, de la théorie organisationnelle et de la théorie de l'établissement de la paix pour établir une étude de cas participant-observateur portant sur les relations entre la police et les médias du point de vue d'un policier en service qui traite depuis longtemps avec les médias. Cet article apporte une contribution originale en mettant l'accent sur la « collaboration » — soit travailler ensemble pour résoudre les conflits qui découlent inévitablement des différences entre les objectifs organisationnels et les cultures afin d'obtenir des résultats mutuellement avantageux — et en se fondant sur des faits pour démontrer comment différents types d'organismes interdépendants peuvent collaborer plus efficacement.

Les lecteurs du présent numéro seront peut-être impressionnés, comme je l'ai été, par sa grande diversité, tant sur le plan intellectuel que sur le plan institutionnel. Les auteurs sont en effet affiliés aux départements de sociologie, des études de la paix et des études canadiennes des universités de l'Alberta et du Manitoba ainsi que de l'Université Trent, en Ontario. Les articles sont écrits en fonction de perspectives théoriques très variées et reposent sur des types de données et d'analyses très différents. Comme le démontre ce premier numéro, cette revue est en voie de devenir véritablement pancanadienne. Longue vie à cette publication!

Peter Carrington
Professor of Sociology and Legal Studies
University of Waterloo